



## Chronique du 11 juillet 2014 Money ! / Zoo Théâtre

Saviez-vous qu'en investissant dans une SICAV, une Société d'Investissement à Capital Variable, vous participez à l'augmentation de la pollution par les oléoducs dans le Delta Nigérian ? Imaginez-vous que vos rendez-vous annuels avec votre banquier vous amènent à placer des actions dans des sociétés licenciant continuellement pour accroître de 7% leur rendement annuel ?

« Où va l'argent ? » « Qui est responsable ? » interrogent les comédiens de *Money !* et de répondre aussitôt, sourire faussement *colgate* à l'appui : « C'est simple : il suffit de laisser faire ».

La responsabilité des investisseurs, le vide juridique qui encadre les dégâts collatéraux du libéralisme, tels sont les éléments de l'investigation menée tambours battants par Françoise Bloch et de ses comédiens. Soutenue par une argumentation savante, la pièce s'inscrit à la frontière du théâtre-documentaire et de la satire décapante.

Les quatre comédiens, munis de tables et chaises roulantes recréent une infinité de situations au grès de leurs gravitations dans l'espace scénique. Détermination de « profil-investisseurs », rencontres entre clients de banque et conseillers, expertises de jeunes cadres dynamiques dans des entreprises à redresser, la valse de l'*open-space* est menée avec brio. D'abord hyper-réalistes, les séquences sont ensuite reprises jusqu'à l'absurde, tel ce banquier en perte de confiance, fondant en larmes dans les bras de son client.

Mais où-est-il cet argent dont on parle tant et dont nul ne semble pouvoir prouver d'une quelconque existence matérielle ? La scénographie, qui est très justement mise en espace par la vidéo, projette continuellement sur la scène des graphiques et des *bars-charts*. L'argent est dé-matérialisé, ennemi invisible et omniprésent.

Les comédiens belges du Zoo théâtre et leur metteur en scène ont mené un brillant travail d'écriture collective et, d'improvisations en tours de force rhétorique, mettent leur jeu au service d'une argumentation efficace. A l'issue de la représentation, un pastiche de réunion militante est organisé, agrémentée d'un chronomètre et de biscuits apéritifs, afin de chercher « quelque chose de concret à faire ». Les propositions loufoques et hilarantes s'enchaînent - publier un album pour enfants « Martine pose des bombes » - et le public est abandonné face à ces constations tragi-comiques. Jamais moralisateur et toujours distancié, le propos fait mouche et interpelle. « Tant qu'il y a de la musique, on danse... et tant qu'il y a des danseurs, il y a de la musique... Vous voyez, ça peut durer très longtemps... »

**Agathe Charnet**